Dimanche 25 février 2024

(2ème dimanche de Carême) Année B

« En ce temps-là, Dieu mit Abraham à l'épreuve ».

Le récit du sacrifice d'Isaac (1ère lecture) est un des textes les plus beaux et les plus terribles de la Bible. Quand on le connaît bien, on ne peut plus entendre le début sans frémir : *« Dieu mit Abraham à l'épreuve ».* Et je ne parle même pas de certains passages, qui ne sont pas d'ailleurs dans la lecture abrégée que nous avons entendue.

« Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac et porta dans sa main le feu et le couteau. Et ils marchaient tous les deux ensemble. Alors Isaac dit à son père : Mon père ! - Me voici, mon fils. Isaac reprit : Voici le feu et le bois mais où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham répondit : Dieu pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils. Et ils marchaient tous les deux ensemble ». Comment ne pas avoir la gorge nouée en entendant cela ?

C'est qu'à l'époque, les sacrifices humains étaient partout, notamment chez les Babyloniens. Et c'est la Bible qui nous révèle que le sacrifice humain est une abomination, alors que beaucoup de peuples le considéraient comme la communion la plus élevée avec le sacré. Bien plus tard, quand ils arrivèrent à Mexico, les Conquistadors espagnols furent épouvantés par les sacrifices humains chez les Aztèques et à Teotihuacan, et par cette horreur du dieu-serpent Quetzalcoatl, le serpent à plumes à qui l'on offrait des sacrifices humains et des autosacrifices. C'est un acquis du Dieu biblique que d'interdire radicalement le sacrifice humain. Et pourtant…Et pourtant, il y a cette demande terrible faite à Abraham. Et pourtant, plus tard, il y aura la Croix. Origène commente en disant que si Abraham et Isaac montaient côte à côte au mont Moriah, c'est parce qu'Abraham était le prêtre, Isaac la victime, et tous les deux annonçaient le Christ qui, Lui, est à la fois prêtre et victime.

Cela peut être un message pour nous : quand nous avons quelque chose de pénible à souffrir, offrons-le. Ainsi nous sommes à la fois victimes en subissant, et prêtres en offrant.

On dit aussi que si Abraham obéit, c'est parce qu'il croyait que Dieu était assez fort pour ressusciter les morts, et donc il y a là une annonce de la foi en la Résurrection. C'est aussi un message pour nous. Quand il faut abandonner quelque chose ou quelqu'un, à quoi ou à qui l'on tenait, c'est une occasion d'affirmer notre foi en la Résurrection. Tout ce que nous gardons périra, tout ce que nous acceptons de lâcher, finalement, nous enrichit et nous rend plus fort.

En même temps, reconnaissons-le, ce texte continue à nous mettre mal à l'aise. Nous sommes à la fois effrayés et fascinés par cette violence religieuse, une violence rituelle, archaïque, mais qui n'est pas si archaïque que cela. Pour nous, nous avons derrière nous 2000 ans de christianisme plus 200 ans d'esprit des Lumières, qui ne savent pas penser la

violence, et plus 60 ans dans un pays sans guerre. Et donc nous ne supportons plus cette violence. Nous sommes tellement persuadés de vivre dans des temps plus modernes et plus évolués que les temps anciens d'Abraham. Pourtant nous n'offrons pas nos enfants en sacrifice, non, mais chez nous, un enfant sur dix est victime d'inceste. Donc n'imaginons pas, frères et sœurs, que la violence est réduite dans nos brillantes sociétés à quelque chose de marginal. Elle est partout, et nous ne sommes pas plus évolués que notre père Abraham, nous sommes juste moins religieux. Qu'est-ce que l'inceste si ce n'est pas un sacrifice humain ?

Un dernier point. Isaac, à la fin de sa vie, était devenu aveugle. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a confondu ses deux fils Esaü et Jacob quand il a dû donner sa bénédiction ; Jacob, le cadet a pris la place d'Esaü, l'aîné. La question est : pourquoi Isaac était-il aveugle ? La Bible ne le dit pas. Mais les rabbins, les commentateurs juifs ont une interprétation. Il est devenu aveugle parce que, quand il était ligoté sur le bûcher par son père, au moment où Abraham allait l'égorger, là, Isaac a vu Dieu. Le ciel s'est ouvert et il a vu Dieu, et il a été ébloui. Et c'est pourquoi il n'a plus vu les choses terrestres ensuite.

Et voilà : le lien est tout trouvé avec le récit de la Transfiguration. Pierre, Jacques et Jean eux aussi ont vu la gloire de Dieu. Avec une différence : ils ne sont pas devenus aveugles. Parce que le Christ est la lumière du monde. Avec Lui, nous ne sommes pas éblouis, nous sommes éclairés. Quand on est ébloui, on n'y voit rien. Quand on est éclairé, on voit.

Ainsi soit-il.